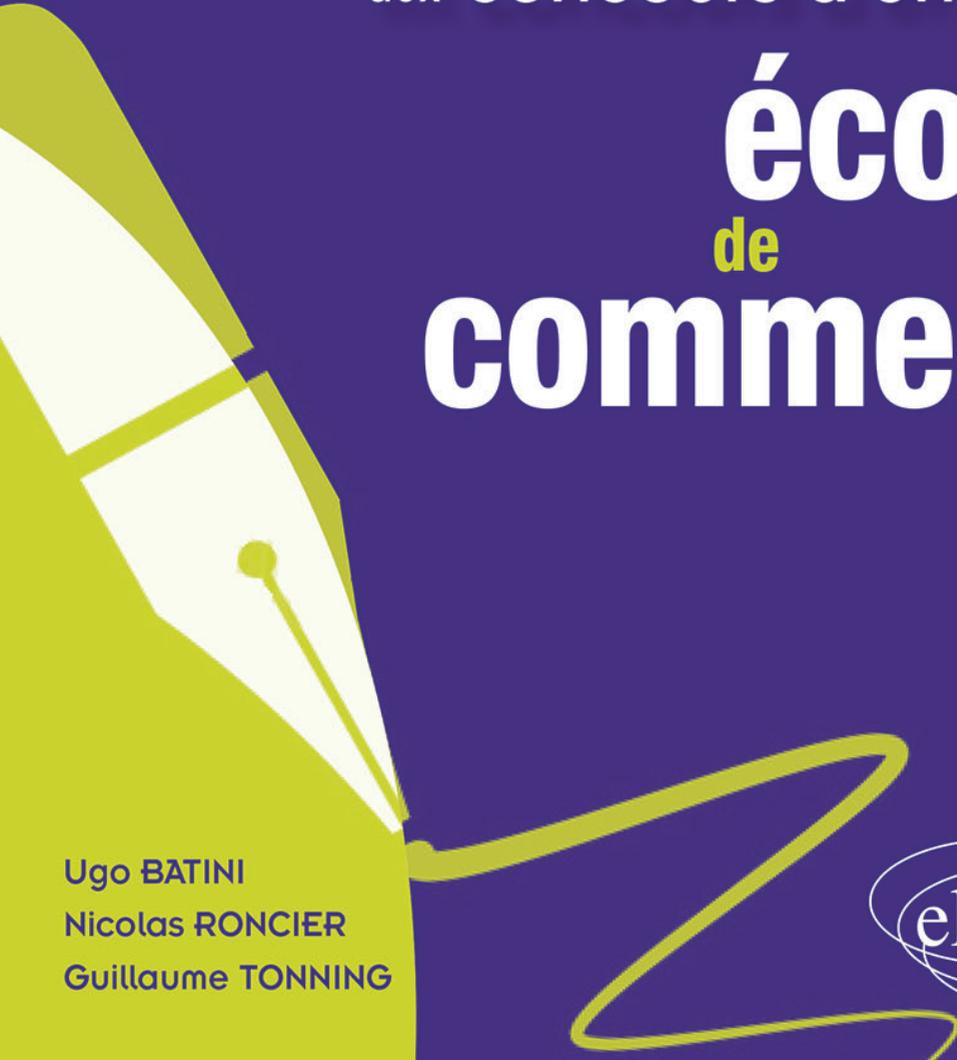


Contraction et synthèse

aux concours d'entrée des

écoles
de
commerce

Ugo BÀTINI
Nicolas RONCIER
Guillaume TONNING



ellipses

Contraction et **synthèse**
aux concours d'entrée
des **écoles** de **commerce**

Ugo BATINI
Nicolas RONCIER
Guillaume TONNING



ISBN 9782340-048942
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2015
32, rue Bague 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Les épreuves de contraction et de synthèse constituent une vraie nouveauté pour des élèves fraîchement débarqués du secondaire, et elles suscitent, à juste titre, de nombreuses interrogations. Souvent ignorées dans les préparations, elles sont pourtant des épreuves faciles à dominer car elles reposent sur des acquis méthodologiques simples et un entraînement régulier. Il est donc peu judicieux de les négliger car, même si l'importance de ces épreuves n'est pas toujours mise en avant, elles constituent pour ceux qui les maîtrisent une réserve de points nécessaire lorsque l'on vise les meilleures écoles ou lorsque l'on veut s'assurer une bonne admission. Leur coefficient va de 3 à 5 en ECE / ECS selon les écoles et peut atteindre 8 pour les B/L. Quelle que soit la situation du candidat, il va sans dire que ces points lui seront nécessaires.

Il suffit de feuilleter quelques rapports de jury pour se rendre compte que ces deux exercices constituent, pour les différentes écoles, un moyen de contrôle simple afin d'évaluer le niveau de maîtrise de la langue et aussi l'aptitude à comprendre et interpréter des textes. L'objectif de ces deux exercices est commun : il s'agit d'exprimer clairement les idées majeures d'un texte sans en perdre les nuances. Les concepteurs des sujets cherchent donc avant tout à évaluer ce que les différents rapports appellent la « lecture analytique » ainsi que « l'esprit de synthèse », et, par-delà, des dispositions qui seront utiles dans un futur contexte professionnel : analyse rapide de données, aptitude à faire ressortir l'essentiel et à passer sur l'accessoire, gestion d'un temps limité, maîtrise de l'expression, qualités rédactionnelles. Rien d'absurde pour des écoles qui ont l'ambition de former de futurs cadres.

Ce sont bien évidemment ces qualités que cet ouvrage stimule en vous proposant une lecture suivie et minutieuse des derniers sujets proposés aux concours. La comparaison des différents corrigés mais aussi les reprises de toutes les difficultés spécifiques à ces exercices devraient vous permettre d'appréhender rapidement ce que l'on attend de vous et donc de vous entraîner en vous confrontant aux différents sujets que nous vous proposons.

Méthodologie de la contraction

■ Le cadre de l'exercice

Malgré des intitulés différents, le résumé de texte ECRICOME ou la contraction de la BCE reposent sur des principes identiques : il s'agit de réduire un texte en ne dépassant pas un nombre imposé de mots et en restituant l'essentiel de la pensée du texte source.

Voici les éléments spécifiques à chaque exercice afin de clarifier ce qui est attendu :

▶ Le résumé de texte des concours ECRICOME

Vous avez **deux heures** pour résumer en **250 mots** avec une marge de plus ou moins 10 % (soit 225 au moins et 275 au plus) un texte qui comporte le plus souvent 2 000 mots environ.

▶ La contraction de texte de la BCE

Vous avez **trois heures** pour résumer en **400 mots** avec une marge de plus ou moins 5 % (soit 380 au moins et 420 au plus) un texte relativement long (dépassant très souvent les 4 000 mots) provenant le plus souvent du *corpus* des sciences humaines.

■ Objectif de l'exercice

L'exercice, aussi simple soit-il en apparence, repose sur une double compétence puisqu'il demande de la part du candidat **de bonnes capacités de lecture** mais aussi **une aisance dans la rédaction**. Il ne faut pas négliger cette dernière partie qui est notée de façon bien plus exigeante que dans la dissertation de culture générale.

Les rapports de jury insistent toujours sur le fait que l'exercice cherche à évaluer deux choses :

- la restitution précise des arguments et de leur progression ;
- la qualité de la reformulation.

Il ne s'agit donc pas simplement de réduire quantitativement l'extrait proposé, mais de fournir un texte cohérent et différent de l'original même s'il a soin de **conserver tous les arguments clefs dans leur ordre d'apparition**. Un lecteur doit, à partir de votre copie, se faire une idée précise du texte source même s'il ne l'a jamais lu. Votre correcteur adopte une posture semblable et ne fera aucun effort pour saisir ce que vous cherchez à dire.

Les membres du jury ont aussi à cœur de souligner que **la culture générale constitue un élément clef de la réussite de l'exercice**. Le rapport de 2012 de la contraction rappelle fort à propos : « L'exercice de contraction est aussi **un exercice de culture**. Les correcteurs attendent donc des candidats qu'ils soient capables d'identifier et de comprendre un certain nombre de grandes références culturelles, mais aussi de juger de leur importance et de leur rôle dans l'argumentation du texte. »

Cela explique la volonté de toujours proposer des textes issus des sciences humaines et sociales qui ont souvent tendance à bien répondre au programme dispensé dans la discipline en première année. Nous verrons ainsi dans l'analyse des corrigés que certains sujets n'étaient difficiles que pour le candidat qui ne connaissait pas le contexte culturel des extraits proposés. Le rapport du concours de la BCE de 2011 s'amuse ainsi du fait que les candidats n'aient pas compris la Terreur comme un épisode de la Révolution mais comme un état psychologique.

■ Une méthode rigoureuse

Toute la difficulté de l'exercice repose sur un équilibre fragile qui est lié au fait qu'il est nécessaire de restituer aussi bien le sens général du texte que les détails essentiels qui en font toute la spécificité. C'est cette juste restitution du contenu qui est le véritable enjeu de l'épreuve. Pour arriver à cette maîtrise, il est nécessaire de suivre une méthode simple que l'on peut décomposer en quatre parties.

► Première étape – Une lecture éclairée

Pour la réussite de l'exercice, il est important de mettre en œuvre une lecture critique et précise permettant de cerner la problématique générale de l'extrait et de faire un relevé ordonné des idées. Ce premier moment est le plus important de l'exercice car c'est cette lecture qui va conditionner votre appréhension de l'extrait mais aussi qui va faire jouer le facteur temps avec ou contre vous. Même si vous êtes un bon lecteur, il est nécessaire d'optimiser cette phase essentielle de votre travail pour gagner le plus de temps possible.

Il faut commencer par prendre connaissance du sens global du texte par **une lecture rapide voire un survol sans prise de notes**. Faites bien attention de ne pas immédiatement masquer des éléments du texte en accordant trop vite votre préférence à certains passages. Ce premier survol qui se concentre sur les premiers et derniers paragraphes ainsi que sur les éléments du paratexte (titre, auteur, etc.) est là pour vous donner une idée nette de la thèse et des orientations du texte avant une lecture plus précise. Ce n'est qu'avec cette connaissance préalable de la problématique de l'extrait que vous serez par la suite en mesure de repérer les éléments importants du texte, c'est-à-dire ceux qui font progresser ou qui éclairent le problème posé. Vous pouvez vous faire une idée précise de tout cela en un peu moins de dix minutes.

Passez ensuite à **une lecture active** où vous isolez les parties essentielles du texte et accordez une grande importance à sa structure. Le travail central sera bien évidemment la détermination et la reformulation de la problématique précise du passage.

► Deuxième étape – La problématisation

Cette étape est le cœur de votre devoir car c'est à partir d'elle que tous les arguments s'articulent, elle est l'élément qui permet immédiatement au correcteur de saisir si le sujet est compris. Il est donc important de souligner à quel point cette étape de l'exercice doit être soignée.

Rien de bien mystérieux cependant. Il suffit le plus souvent de vous demander face au texte : « qu'est-ce que l'auteur veut nous montrer ? » Les textes du concours étant argumentatifs, leur objet est clair : il s'agit de défendre une thèse qui répond à un problème. Vous ne devriez donc pas hésiter bien longtemps sur le problème à mettre au jour puisque tout le texte se structure autour de lui.

Attention ! On ne vous demande pas de créer par vous-même une problématique mais de reconnaître celle du texte. Vous n'êtes ni dans une explication de texte ni dans une dissertation. Il s'agit encore et toujours de se limiter au texte proposé sans apporter des éléments qui lui soient étrangers.

N'oubliez pas que si le texte possède un titre, celui-ci livre le plus souvent une indication précieuse sur la problématique en cherchant à la décrire de façon percutante.

À la fin de votre lecture active, vous devez être en mesure de **formuler la problématique en une phrase concise**. Celle-ci sera aussi l'occasion de mettre en valeur les concepts essentiels du texte que vous réutiliserez au cours du développement.

Dans le résumé de texte ECRICOME, cette étape permettra d'élaborer aussi très rapidement votre titre. Ce dernier vise en effet à restituer de façon claire voire percutante le problème central du texte. Vous pourrez y revenir à la fin de votre travail, mais il est probable que c'est à l'issue de votre problématisation que vous êtes le mieux à même de choisir le titre adéquat de votre texte.

► Troisième étape – Le chaînage du texte

Il s'agit ici de **faire un relevé précis et ordonné des idées**. Prenez une feuille séparée et relevez bien une à une les idées en suivant l'ordre des paragraphes et en essayant à chaque fois de saisir le lien qui les unit. Vous ferez ainsi ressortir le squelette argumentatif du texte source. Ce dernier sera le support de votre résumé ou de votre contraction.

Conseil : Vous pouvez gagner du temps en ne recopiant pas les phrases clefs mot à mot mais en les reformulant déjà au brouillon. En faisant cela vous n'aurez plus, à la fin, qu'à contracter ce travail, ce qui vous fera gagner un temps considérable en évitant de nombreux allers-retours avec le texte source.

N'oubliez jamais : **la reformulation est un principe essentiel de l'exercice.**

Pour optimiser ce travail, vous pouvez avoir recours à une présentation graphique où chaque idée est identifiée par un tiret. Quand vous rencontrez un passage important, ajoutez aussi entre parenthèses en dessous les exemples pertinents que vous pourrez réutiliser.

Pour illustrer cela, voici un extrait du chaînage de la contraction de la BCE proposée en 2010 :

I. Le rôle de l'historien (§§ 4 à 14)

A. Le problème d'une telle connaissance...

§4 – Une connaissance qui se pose intrinsèquement comme une reconstruction.

§5 – Toutes les figures du passé restent figées une fois pour toutes dans ce qu'elles ont été.

§6 – Peu à peu il ne reste d'elles que leurs conduites en tant qu'elles ont eu une incidence dans le déroulement historique. On conserve l'action au détriment de la personnalité réelle.

§§ 7-8 – Il ne peut y avoir de communication directe avec ce passé, il ne peut plus nous être familier.

§9 – Cette connaissance historique est-elle pour autant irréalisable ? – Une connaissance impossible ?

B. ... et ce qui permet de commencer à le dépasser.

§10 – Elle ne s'embarrasse pas d'éléments affectifs.

§11 – Elle se construit à partir du collectif et non de l'individuel.

§12 – Elle cherche à saisir ce qui dépasse l'individu mais qui pourtant le conditionne. Elle ne se comprend donc pas comme une pensée du contingent mais bien de l'essentiel.

§13 – Mais ce geste ne suffit pas à caractériser l'histoire, car il est à la base de toute connaissance rationnelle.

§14 – Le rôle de l'historien est de retrouver un sens, de comprendre l'orientation des événements humains.

Vous devez **identifier les différentes parties du texte en isolant l'introduction, le développement et la conclusion**. Pour cela, vous pouvez vous aider de la disposition typographique du texte qui permet souvent d'identifier les grands moments du raisonnement. Essayez, comme dans l'exemple ci-dessus, de séparer les différents moments de chaque partie en prenant soin d'identifier les éléments qu'apporte chaque paragraphe. Cela vous permettra d'obtenir la certitude que votre texte est exhaustif.

Il est souvent difficile lorsque l'on débute l'exercice de cerner clairement ce qu'il faut faire des **exemples** du texte source. Il faut faire attention à ne pas tous les éliminer car certains jouent un rôle décisif dans la progression de l'argumentation. Vous ne devez vous séparer que de ceux qui ont un rôle illustratif. Certains peuvent néanmoins être conservés, selon le nombre de mots qui vous reste, s'ils aident à saisir un argument complexe.

Enfin n'hésitez pas à souligner les liens logiques qui structurent les différentes idées du texte en les ajoutant au brouillon de manière visible. Vous pourrez les réutiliser au moment de la rédaction pour articuler nettement votre propos.

Voici quelques exemples de mots de liaison :

- Juxtaposition : et, de plus, en outre, etc.
- Opposition/concession : mais, cependant, en revanche, à l'opposé, bien que, au contraire, néanmoins, etc.
- Cause : car, en effet, c'est pourquoi, parce que, puisque, etc.
- Conséquence : donc, ainsi, par conséquent, de telle sorte que, si bien que, etc.

Chaque corrigé proposera un chaînage précis du texte. Considérez-les comme des exemples de cette méthode afin de bien saisir le rôle de ce chaînage.

► Quatrième étape – Introduction & Conclusion

L'essentiel étant fait avec la recherche du problème et le chaînage, l'introduction et la conclusion ne demandent le plus souvent qu'un travail de mise en forme pour livrer, de façon nette, les informations clefs à votre lecteur. Il ne faut pas minorer leur importance car elles permettent de vérifier d'un seul coup d'œil si l'essentiel est compris. Il s'agit donc de bien soigner leur formulation pour s'attirer immédiatement les bonnes grâces du correcteur.

L'introduction joue un double rôle : d'une part elle introduit au sens propre votre texte et le thème sur lequel il porte ; d'autre part elle expose le problème qui sera abordé. N'oubliez pas, cependant, qu'il faut conserver l'ordre chronologique d'exposition des idées du texte source et ne pas mentionner au début ce qui n'a été formulé qu'à la fin du texte. Nous insistons sur ce point, car, dans de nombreux textes proposés aux concours, le problème apparaît clairement à la fin du texte. Il s'agit alors pour le candidat de mettre en valeur dans sa copie ce qui dans le début du texte appelait une telle résolution.

La rédaction de votre **conclusion** est en grande partie liée au contenu des derniers paragraphes du texte d'origine qui peuvent soit récapituler la thèse soit proposer une ouverture. Il faudra selon le cas vous adapter à cela et tenter de bien clore votre travail.

Dans les deux cas, allez à l'essentiel, une ou deux phrases peuvent suffire et donner une impression de maîtrise.

■ Décompte & Orthographe

On touche ici pour de bonnes ou mauvaises raisons à l'inquiétude principale des candidats.

► Les décomptes font les bons amis

Les deux exercices supposent l'utilisation d'un nombre limité de mots qui doivent être décomptés. **Tous les 50 mots, il est nécessaire de placer dans le texte un repère formé d'un double trait (//) et d'indiquer dans la marge chaque tranche de 50 mots. À la fin de la copie, vous indiquez très lisiblement le total exact du nombre de mots.** Si l'exécution de cette consigne est simple, il reste que paradoxalement le décompte est très souvent l'occasion d'une perte importante de points. Traditionnellement, en deçà et au-delà des limites indiquées, une pénalité d'un point par dizaine de mots est appliquée. À partir d'une erreur de 25 mots en plus ou en moins, la copie obtient un 0 pour le résumé

de texte ECRICOME. Il est inutile de préciser que les copies sont systématiquement recomptées lors du concours et que tout ce qui peut être assimilé à un décompte frauduleux est très sévèrement sanctionné.

Les rapports précisent bien les règles qui président à ce décompte. Ainsi pour la BCE, il est clairement indiqué dans le rapport de 2009 :

« Est considéré comme mot tout terme séparé d'un autre par un blanc ou par un signe typographique quelconque, à l'exception du « t » euphonique (exemple : a-t-il réussi ? = 3 mots). « C'est-à-dire » compte donc pour quatre mots, tandis que « Wayne Booth » compte pour deux. En revanche, les millésimes ne comptent que pour un mot. » (À noter que certains mots composés, comme « aujourd'hui », comptent pour un mot.)

Des règles semblables s'appliquent au résumé de texte. Dans l'exercice de synthèse, on observera quelques changements.

► La douloureuse question de l'orthographe

Les pénalités qui s'appliquent en matière de langue suivent aussi un barème très strict. Pour Ecricome, on estime qu'au-delà de 5 fautes pour 250 mots, il est nécessaire de lourdement pénaliser la copie. La BCE accorde un système de franchise de 3 fautes pour commencer mais instaure ensuite un décompte systématique d'un point toutes les trois fautes. Ainsi « de la quatrième à la sixième faute caractérisée, une pénalité globale d'un point est retenue ; de la septième à la neuvième faute, deux points sont en tout enlevés ; de la dixième à la douzième faute, trois points sont ôtés au candidat. Au-delà, celui-ci perd quatre points (Rapport de 2011). »

La plupart des rapports proposent un relevé des fautes les plus courantes. Nous pouvons déjà attirer votre attention, en ce qui concerne la **syntaxe**, sur la construction hasardeuse des propositions subordonnées (trop de copies emploient une proposition subordonnée sans proposition principale) et l'usage souvent flottant des pronoms relatifs. Il faut aussi bien revoir ce qu'est une interrogative indirecte.

En ce qui concerne l'**orthographe**, certaines fautes sont devenues de vraies traditions (les fautes sont signalées par un * : « existence* (existence), symbole* (symbole), aller de paire* (aller de pair), d'avantage* (davantage), étymologie* (étymologie), langage* (langage), rationalité* (rationalité), psyanalyse* (psychanalyse), confusion entre « voir » et « voire », entre « censé » et « sensé », entre « a » (verbe avoir) et « à » (préposition), entre « ou » (conjonction de coordination) et « où » (pronom), entre infinitifs et participes passés des verbes du premier groupe » (Rapports de 2011 & 2012). N'oubliez pas de mettre convenablement les accents (en particulier les accents circonflexes) car leur oubli constitue une faute et mérite donc une pénalité.

Il ne faut pas oublier dans ce fastidieux décompte l'importance de la **punctuation**. Trop souvent négligée par le candidat, celle-ci est pourtant essentielle à une bonne compréhension du texte. Attention donc à ne pas placer d'apostrophe en fin de ligne, ou à ne pas mettre une virgule entre le verbe et son sujet. L'utilisation des deux points est aussi souvent hasardeuse. Il est incorrect par exemple d'écrire : « les raisons de sa réussite sont : le travail et la méthode ».

■ Timing

► **Contraction de la BCE**

Survol du texte pour identifier le thème et le problème général : 10 minutes

Élaboration du chaînage avec un début de reformulation : 1 h 30

Mise en place du plan et rédaction de l'introduction : 15 min

Réduction et reformulation : 50 min

Relecture : 10 min

Décompte final : 5 min

► **Résumé de texte ECRICOME**

Survol du texte pour identifier le thème et le problème général : 5 minutes

Élaboration du chaînage avec un début de reformulation : 1 h

Mise en place du plan et rédaction de l'introduction : 10 min

Réduction et reformulation : 30 min

Relecture : 10 min

Décompte : 5 min

■ Règles d'or

Identifiez les différentes parties du texte, elles vous aideront à élaborer le plan de votre copie.

Il est nécessaire de toujours respecter dans la rédaction de votre copie l'ordre d'apparition des idées du texte source.

Le texte, rien que le texte. Vous ne devez en aucun cas apporter des éléments extérieurs au texte source. Le mot d'ordre est clair : effacez vos traces et ne signalez votre présence ni par des commentaires personnels ni par des effets de style.

En introduction, exposez clairement en une phrase concise le problème ou l'idée principale du texte.

Hiérarchisez les exemples proposés afin de ne réutiliser que ceux qui sont essentiels au propos du texte.

La reformulation est un principe essentiel de l'exercice, vous ne pouvez emprunter au texte qu'un tout petit nombre de concepts clefs.

Gardez du temps pour recompter au calme les mots du texte et n'oubliez pas de poser les doubles-barres intermédiaires (//) en indiquant votre décompte dans la marge de la copie.

Un style clair n'est pas quelque chose de superflu mais constitue un des éléments clefs de l'exercice.

■ Quelques questions fréquentes

- ▶ **Puis-je me contenter de souligner les idées clefs directement sur le sujet plutôt que de faire un chaînage au brouillon ?**

Il faut quelquefois perdre du temps pour être sûr d'en gagner. L'entraînement vous montrera que le travail du chaînage vous oblige à dégager un plan où se dessinent les différentes parties du texte et à hiérarchiser les exemples. Cela vous permet en un seul coup d'œil de discriminer les éléments qu'il faut sacrifier de ceux qu'il faut à tout prix conserver. Si vous joignez à cela un début de reformulation, vous prenez une avance considérable sur la rédaction finale.

- ▶ **Que dois-je faire des exemples ?**

Il n'est bien sûr pas question de tous les réutiliser. Il vous appartient donc de sélectionner ceux qui ont un rôle moteur dans le texte ou qui clarifient une position difficile à saisir. Enfin, il est évident que leur utilisation dépendra grandement du nombre de mots qui vous reste car ce sont les éléments que vous pouvez sacrifier en premier lors de la phase de réduction.

- ▶ **Puis-je conserver quelques mots du texte ?**

L'exercice repose sur une exigence de reformulation. Il est donc impossible de reprendre des éléments du texte si ce n'est les concepts clefs qui en sont l'objet principal. Certains rapports soulignent particulièrement ce manquement comme

celui de 2013 où on peut lire : « Le jury constate par ailleurs une irritante fréquence du “copier-coller” : que cette pratique soit dissimulée ou candidement signalée par des guillemets, elle est inacceptable dans un exercice qui vise, avant tout, à une reformulation du texte. La citation n’est tolérée que si elle est avouée, brève, et exceptionnelle. »

► **Si le problème n’apparaît nettement qu’à la fin du texte puis-je l’utiliser dans l’introduction de ma copie ?**

Il est essentiel de respecter l’ordre d’apparition des idées du texte source. Il est possible que la conclusion de ce texte vous indique clairement le problème de l’extrait ; dans ce cas, c’est à vous de trouver le moyen de mettre en valeur ce qui dans les premiers paragraphes fait signe vers ce problème.

► **Y a-t-il toujours trois parties dans les contractions ou résumés ?**

Le cœur de l’épreuve repose sur un exercice de réduction. Dans ce cas, il semble difficile de multiplier les parties. Ce n’est donc pas être un adepte d’un formalisme creux que de supposer que votre texte final n’aura pas moins de deux parties et pas plus de trois (ou quatre et encore très rarement). Au-delà d’un tel chiffre, l’unité de votre copie serait de toute façon en péril.

► **Certaines méthodes conseillent pour le décompte d’écrire son texte dans une grille afin de permettre un comptage plus rapide, est-ce vraiment une bonne idée ?**

Le résultat de ce genre d’initiative est le plus souvent catastrophique car dès que vous enlevez certains mots ou reformulez des phrases la grille tout entière devient inutilisable. Il est plus fiable de conserver à la fin un temps pour le décompte et les derniers ajustements.

► **Comment faire pour surmonter nos lacunes en orthographe ?**

Il est conseillé de revoir les règles classiques de l’usage de la langue, mais il est surtout formateur de repérer au fil de l’année les fautes que vous faites couramment en dissertation ou en contraction et de mémoriser les règles sur lesquelles elles reposent afin de ne plus les faire.

Méthodologie de l'étude et synthèse de texte

■ Rappel du cahier des charges

Chacun doit avoir clairement à l'esprit, au moment d'aborder une épreuve de concours, le résultat attendu par le jury et les critères qui président à l'évaluation du devoir.

Rappelons qu'il s'agit ici de proposer en **4 heures** (ce qui est fort large, il n'y a pas lieu de paniquer ni de se précipiter – cf. « timing »), une synthèse de 300 mots (+/- 10 %, c'est-à-dire entre 270 et 330 mots) depuis **un dossier constitué de trois documents** (traditionnellement une référence classique et deux plus contemporaines) partageant une thématique.

Ce travail n'est cependant rien moins que libre, puisqu'il s'agit impérativement de respecter un cahier des charges rigoureux, dont voici les **10 règles d'or** :

Règle 1 – Ne négliger autant que faire se peut aucune idée majeure : le correcteur doit pouvoir, à la lecture de la copie, retrouver tous les éléments du dossier. Nous reviendrons dans les « questions / réponses » sur les difficultés que pose cette exhaustivité.

Règle 2 – Commencer votre synthèse par une question précise : il ne s'agit à proprement parler ni d'un titre, ni d'une introduction. La vocation d'une telle question est de manifester l'unité du corpus sous une forme dynamique. Ne visez pas le slogan ou la formule qui fait mouche, mais l'explicitation de la problématique commune aux trois textes. À titre d'exemple, le jury propose en 2013 la formulation suivante, dont l'efficacité repose sur la précision : « *Les mutations de nos sociétés nous obligeront-elles à renoncer à tout espoir et à tout projet de maîtrise et d'amélioration du futur ?* » Attention : la pratique encore répandue consistant à proposer un paragraphe d'introduction (du type : « *trois auteurs s'interrogent sur les mutations de nos sociétés etc.* ») est inopportune et ne rencontre pas les attentes du jury.

Règle 3 – Produire trois paragraphes introduits par trois questions : le plan en trois parties est systématiquement retenu dans les corrections officielles – il serait bien inspiré de se caler sur ce modèle. Chaque partie fait l'objet d'un paragraphe distinct, lui-même introduit par une question précise. Elle est en quelque sorte directrice pour la suite du propos, et explicite un point de confrontation entre les trois auteurs (cf. règle suivante). Dans le cas de l'exercice 2013, le jury propose les



Les épreuves de contraction et de synthèse constituent une vraie nouveauté pour des étudiants qui viennent de quitter le lycée et elles suscitent, à juste titre, de nombreuses interrogations. Souvent négligées dans les préparations, elles sont pourtant des épreuves faciles à dominer car elles reposent sur des acquis méthodologiques simples et un entraînement régulier.

Cet ouvrage met en œuvre un programme complet pour maîtriser parfaitement ces exercices en fournissant aux candidats la méthode mais aussi un ensemble d'entraînements progressifs pour un apprentissage en douceur :

- Une **présentation détaillée de la méthode** des différents exercices (contraction, résumé, synthèse) avec des illustrations précises mais aussi des réponses aux questions les plus fréquemment posées par les étudiants.
- Des **exercices**, dont les 16 derniers sujets d'annales, pour un entraînement efficace.
- Des **corrections détaillées** assorties de commentaires pour comprendre les pièges et subtilités de chacune des épreuves.
- Pour chaque exercice, une **épreuve entièrement réalisée pas à pas**.
- Un **classement de la difficulté des exercices**.

Ugo Batini est professeur de philosophie à Chartres et de culture générale en classes préparatoires économiques et commerciales à Paris où il s'occupe des première année. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les concours parus chez Ellipses.

Nicolas Roncier est professeur de philosophie à Dreux et enseigne la contraction et la synthèse en classes préparatoires économiques et commerciales à Paris. Il est déjà l'auteur d'un ouvrage sur l'épreuve d'ouverture culturelle du concours Accès chez Ellipses.

Guillaume Tinning, docteur en philosophie, est professeur en classes préparatoires économiques et commerciales à Paris où il s'occupe des deuxième année. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les concours parus chez Ellipses.

